

HEBREUX 12 : LES REGARDS SUR JESUS

1. JESUS DANS L'ÉPREUVE (1-3)

Hébreux 12. 1 Nous donc aussi, puisque nous sommes entourés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui nous enlace si facilement, et courons avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée, 2 les yeux fixés sur Jésus, qui est le pionnier de la foi et qui la porte à son accomplissement. Au lieu de la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix, méprisant la honte, et il s'est assis à la droite du trône de Dieu. 3 Considérez en effet celui qui a enduré une telle opposition de la part des pécheurs, pour que vous ne vous lassiez pas, par découragement.

v.1 La dynamique est directe : « courons »... C'est aller plus vite que « marcher » ! Il s'agit bien d'une résolution forte, d'un engagement fort de l'existence à aller avec enthousiasme vers un objectif. Il y en a qui sont assis, d'autres qui marchent, d'autres enfin qui courent et on en fait partie !... Si ce n'est pas le cas, faisons le bilan : pourquoi pas ?

La motivation est plus forte que le découragement ; l'enjeu plus important que les difficultés. Cette résolution s'appuie sur le fait d'appartenir à une lignée : nous ne sommes pas les premiers ni les derniers... « témoins » c'est à dire « martyrs » ! Plusieurs questions :

- **Témoin de quoi ?** De la réalité de l'invisible (espace) et de l'actualité du futur (temps) ! Elle doit devenir publique comme un événement sportif (l'image fonctionne toujours)
- **Comment ?** Comme Jésus l'a réalisé ! Avec détermination en y consacrant l'essentiel de son énergie. En mettant non seulement le péché mais aussi tous les découragements et soucis de côté... Sinon, on ne pourra pas y arriver : nous sommes responsables des charges que nous prenons...
- **Pourquoi ?** Cet enthousiasme vient de la conscience de l'efficacité du projet du Christ et simultanément de notre responsabilité dans sa mise en œuvre. De plus, Les témoins précédents nous observent : nous en sommes la continuité, un nouveau maillon d'une chaîne qui ne s'interrompt pas...

Il n'y a donc pas que le péché qui nous encombre mais aussi le manque de discipline : le manque de conscience du potentiel offert par le Christ à ses disciples.

Nous sommes appelés à devenir « bons » pas seulement moralement ou dans notre bocal ou « beau local » mais dans notre rayonnement et diffusion. Endurance, discipline et enthousiasme ne sont pas antagonistes mais complémentaires dans la vie chrétienne comme dans une course ! « Il faut y croire » (Rm 13.12 ; Ep 4.25 ; Col. 3.8 ; 1 Pi.2.1). Cependant, il s'agit plutôt d'un Marathon que d'un Sprint... quoique même pour le Sprint, il faut un long entraînement.

v.2 Cette dynamique ne peut pas s'appuyer sur un simple regard « réaliste » : c'est en regardant aux témoins et surtout au souffle commun, la foi qui les animait que nous percevons que l'essentiel se situe ailleurs que dans la situation présente. Celui qui nous envoie (initiateur de la foi) nous attend simultanément (il revient à l'accomplissement).

En Jésus, il n'y a pas seulement à admirer et à imiter mais aussi à recevoir... Il a initié la grâce indispensable pour notre salut mais en plus il nous donne la force, la compétence, et même les conditions pour devenir partenaires, participants, ouvriers de ce salut pour le monde. Pour cela, il faudra laisser tomber notre anxiété, nos habitudes, notre vision des choses qui pèsent presque autant que le péché lui-même dans notre disqualification !

Après nous avoir montré les différents témoins, c'est bien vers Jésus que nous sommes appelés à regarder. Ce que les uns ont initié et perçu vaguement ; Jésus l'a amené à la perfection, à l'achèvement. Jésus a-t-il renoncé ou initié à la joie ? Les 2 interprétations de « anti » sont contradictoires mais possibles ! (12.16 ; 2.9 ; 110.1)

v.3 Nous sommes appelés à réfléchir à notre manière de gérer notre affectivité : sommes-nous impressionnés par la force des images et des conceptions de notre environnement ou avons-nous choisis de fonder notre affectivité et notre motivation sur le projet du Christ qui traverse l'histoire de part en part ? C'est, quelle que soit la lecture, la question qui est posée par le texte, en parlant de « joie ».

2. L'EDUCATION DES FILS (4-13)

4 Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre combat contre le péché, 5 et vous avez oublié l'encouragement qui vous est adressé comme à des fils : Mon fils, ne prends pas à la légère la correction du Seigneur, et ne te décourage pas lorsqu'il te reprend. 6 Car le Seigneur corrige celui qu'il aime, il donne des coups de fouet à tout fils qu'il agrée. 7 C'est pour votre correction que vous endurez ; Dieu vous traite comme des fils. Quel est en effet le fils que le père ne corrige pas ? 8 Si vous êtes exempts de la correction à laquelle tous ont part, c'est que vous n'êtes pas des fils, mais des bâtards. 9 Puisque nous avons tous eu un père de notre chair qui nous corrigeait et que nous respections, ne devons-nous pas à plus forte raison nous soumettre au Père des esprits, pour que

nous vivions ? 10 Celui-là, en effet, nous corrigeait pour peu de temps, comme il lui semblait bon ; celui-ci nous corrige pour notre véritable intérêt, afin que nous ayons part à sa sainteté. 11 Toute correction, il est vrai, ne semble pas être au premier abord un sujet de joie, mais un sujet de tristesse ; plus tard, toutefois, elle procure à ceux qu'elle a formés un fruit de paix, la justice. 12 Redressez donc les mains qui retombent et les genoux qui flageolent. 13 Préparez pour vos pieds des pistes droites, afin que ce qui est boiteux ne se torde pas davantage, mais plutôt guérisse.

L'image de la course devient celle du combat avec un adversaire nommé: le péché. Il ne s'agit pas d'un concept moral mais bien d'une puissance active et agressive. La première fonctionne sur l'évidence, la fatalité, le cynisme ; la seconde sur le refus de la situation médiocre, la repentance, l'espérance, la foi et l'amour... Il est possible de CHANGER !

La citation de Pr.3.11-12 va chercher une autre image : celle de l'éducation ! La sagesse invite à une évaluation positive de la correction. Elle est une forme de l'amour si nous prenons en considération la notion de « péché »... L'humain a besoin de correction pour devenir meilleur. Cela doit être intégré à notre théologie sans renoncer à l'enthousiasme. La correction ne tue pas la joie.

Comprendre l'amour dans les épreuves, cela demande une vraie maturité : l'auteur, mais aussi la Bible, ne considère pas l'humain avec mépris. Si le péché représente un vrai danger pour l'humain, il existe une vraie espérance pour lui et surtout une vraie dignité que le péché ne peut ou ne doit pas détruire. La discipline est signe d'espérance et non de découragement : elle conduit à un comportement épuré qui correspond, sans parasite ou ambiguïté, à notre nature intime. L'éducation n'est pas un vernis trompeur mais une aide à une expression juste de soi dans son comportement et son rayonnement.

Cette perspective demande un recul important : se laisser éduquer comme un enfant mais voir l'éducation avec le recul d'un adulte, c'est le paradoxe auquel l'auteur nous invite. Cette anthropologie s'appuie sur le Christ : sa dignité et son humilité, loin d'être antagonistes, sont complémentaires. L'humanité de Jésus démontre la solidarité et l'implication du Seigneur dans l'éducation qu'il nous donne.

Nous sommes appelés à regarder notre propre éducation dans la perspective du Christ : en voyant comment Dieu n'a pas épargné le Fils mais l'a glorifié dans la même mesure, nous pouvons, nous-mêmes, être à la fois conscients de notre valeur et simultanément des efforts et des sacrifices à consentir.

La gloire n'est pas un « plaqué or » mais la révélation d'une intimité créée à l'image de Dieu. La gloire n'est pas dans le vêtement culturel mais dans l'identité profonde.

A RETENIR

1. Les épreuves, loin d'être une déception, doivent faire parti de notre conception de notre fonctionnement de chrétien : elles sont la démonstration que la réalité peut devenir meilleure, plus conforme au projet initial !
2. Dieu reste souverain quels que soient les temps...
3. Le péché, qui détruit les humains, devient, entre les mains du Christ, un moyen pédagogique pour nous reprendre et nous former... réaliser sa puissance, c'est aussi apprendre à le maîtriser.

3. APPRENDRE A VIVRE CONCRETEMENT NOTRE FOI (V.14-17)

14 Poursuivez la paix avec tous, ainsi que la consécration sans laquelle personne ne verra le Seigneur. 15 Veillez à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume, en produisant des rejetons, ne cause des perturbations, et qu'une multitude n'en soit souillée. 16 Veillez à ce que personne ne se livre à l'inconduite sexuelle ou n'agisse en profanateur, comme Esaü, qui pour un seul plat vendit son droit d'aînesse. 17 Vous savez que, plus tard, quand il voulut hériter la bénédiction, il fut rejeté ; en effet, il ne trouva aucune possibilité de changement, bien qu'il l'ait recherché dans les larmes.

La discipline personnelle et la vie communautaire sont complémentaires : chacun est responsable des autres par sa propre attitude. Il ne s'agit pas de surveiller les autres mais de devenir responsable dans le cadre de la communauté sachant que l'attitude de chacun a des conséquences, positive ou négative, sur l'ensemble. L'auteur va maintenant décliner le principe éducatif évoqué juste avant :

VIVRE DE LA GRACE DE DIEU / REJET DE L'AMERTUME (V.15)

La dépendance de Dieu et le fait de ne pas tomber dans l'amertume, la déception sont des données complémentaires que l'expérience nous apprend : il nous faut investir la réalité et non attendre d'elle qu'elle nous apporte ce dont on a besoin.

C'est en recevant du Seigneur que nous pouvons investir la réalité... Compter sur le Seigneur et ne pas compter sur la culture ambiante, ou même sur l'église, représentent un élément pratique de la pédagogie du Seigneur.

SORTIR DE LA PROFANATION, RUPTURE AVEC DIEU ET ADULTERE (V.16)

L'amertume est pédagogique et source de « conversion » ; la profanation et l'adultère sont des ruptures qui détruisent définitivement notre relation à Dieu ou à l'autre. La

pédagogie, loin d'éliminer la responsabilité, la fonde. Si Dieu nous prévient des dangers des ruptures d'alliance, c'est que la grâce de Jésus Christ nous enlève toute excuse pour ne pas vivre la foi, c'est à dire l'alliance avec Dieu et avec son partenaire.

Le lien entre la profanation et l'adultère est significatif : il est difficile de revenir à Dieu si nous le méprisons... la comparaison est saisissante. L'exemple d'Esau, héros négatif, qui vient en contre-point des « modèles » de la foi, est tout aussi saisissant. La Grâce, loin de nous rendre irresponsable, nous donne une véritable opportunité de réaliser quelque chose pour nous-mêmes et pour Dieu.

La grâce, bien comprise, nous responsabilise autant que l'éducation !

4. UNITE SPIRITUELLE, THEOLOGIQUE (V.18-29)

18 Vous ne vous êtes pas approchés, en effet, de choses palpables : ni d'un feu ardent, ni d'une obscurité, ni de ténèbres, ni d'une tempête, 19 ni d'un son de trompette, ni d'une clameur de paroles telle que ceux qui l'entendirent demandèrent qu'on ne leur adresse pas un mot de plus. 20 Car ils ne supportaient pas cette injonction : « Qui touche la montagne — même une bête — sera lapidé. » 21 Le spectacle était si terrifiant que Moïse dit : « Je suis épouvanté et tout tremblant. » 22 Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste ; de dizaines de milliers d'anges ; de la réunion 23 et de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieus ; de Dieu, juge de tous ; des esprits des justes portés à leur accomplissement ; 24 de Jésus, le médiateur d'une alliance neuve ; et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel. 25 Prenez garde de ne pas repousser celui qui parle. En effet, si ceux-là n'ont pas échappé qui ont repoussé celui qui les avertissait sur la terre, à bien plus forte raison n'échapperons-nous pas si nous nous détournons de celui qui nous avertit depuis les cieus. 26 Sa voix ébranla alors la terre, et maintenant il a fait cette promesse : Une fois encore, je ferai moi-même trembler non seulement la terre, mais aussi le ciel. 27 Ce « une fois encore » montre bien que doit être mis à l'écart ce qui, ayant été fait, peut être ébranlé, pour que demeure ce qui ne peut être ébranlé. 28 Aussi, puisque nous recevons un royaume inébranlable, montrons notre gratitude en rendant à Dieu un culte qui soit agréé de lui, avec piété et avec crainte. 29 Car notre Dieu est aussi un feu dévorant.

2 assemblées sont comparées : celle d'Israël et celle des disciples de Jésus Christ. La différence se situe d'une part sur la dimension et d'autre part sur l'abstraction.

LA DIMENSION

Cette nouvelle alliance touche tous les humains et tous les peuples mais en même temps c'est l'alliance définitive, dernière : plus rien d'autre à attendre que Jésus Christ. L'étendue est infinie et l'histoire trouve son accomplissement.

La première effraye, la seconde rassure ; La première met en danger ; la seconde protège ; la première place Moïse dans une situation inconfortable et ambiguë ; la seconde marque la mise en place définitive de Jésus Christ comme Seigneur et Sauveur.

Elle est surtout universelle et efficace : c'est la dernière carte de la révélation. Rien de plus à attendre : c'est la solution finale. 2 lieux comparés : le Sinaï et la croix... Rien à voir : l'un absorbe l'énergie et l'autre en donne ; l'une tue ; l'autre fait vivre...

L'ABSTRACTION

Que voit-on concrètement de cette nouvelle alliance ? La présence du Christ est spirituelle ; notre foi est composée d'espérance ; notre existence se fonde sur un fonctionnement qui n'existe pas encore ; un Seigneur qui n'est pas encore reconnu...

Cette contradiction entre le visible et l'invisible ; le potentiel et le réel ; notre monde et le monde à venir représente la tension qui permet de supporter la médiocrité présente. Nous voyons le présent à la lumière de l'avenir : c'est la définition même de la foi !

CONCLUSION

2 Alliances: une qui échoue et qui effraye / l'autre qui gagne et qui libère. 2 sangs versés : celui d'Abel et celui du Christ. L'un est pris, l'autre donné... Au-delà de ces différences, demeure une unité : Dieu sera victorieux avec ceux qui croient en lui. La Grâce de Dieu n'autorise nullement à ce qu'on se moque de lui. Bien au contraire, s'il nous donne les moyens de nous approcher de lui, de fonder un nouveau Royaume, c'est pour qu'enfin, et de manière définitive, nous vivions dans une véritable confiance en Dieu.

Dieu ne peut pas accepter, après tout ce qu'il a fait pour nous que nous continuions à douter de lui. Cela représenterait une provocation qu'il ne peut accepter. Dieu est bon... Il n'est pas une « bonne » ! Il reste le Seigneur qui demande que sa gloire soit enfin reconnue et respecté.